



Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage de tout appareil électronique et dictionnaire est interdit.

CONSIGNES :

- Composer lisiblement sur les copies avec un stylo à bille à encre foncée : bleue ou noire.
- L'usage de stylo à friction, stylo plume, stylo feutre, liquide de correction et dérouleur de ruban correcteur est interdit.
- Remplir sur chaque copie en MAJUSCULES toutes vos informations d'identification : nom, prénom, numéro inscription, date de naissance, le libellé du concours, le libellé de l'épreuve et la session.
- Une feuille dont l'entête n'a pas été intégralement renseigné, ne sera pas prise en compte.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.
- Les candidats qui ne composeraient pas dans la langue choisie au moment de leur inscription se verront attribuer la note zéro.

I. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

Ce qui s'est mis en place à l'occasion de la pandémie est considérable. Nous vivons actuellement une métamorphose du travail d'ordre civilisationnel. Tous les fondamentaux sont ébranlés et restent à repenser. Avec le télétravail, c'est d'abord le rapport au temps qui est en train de muter. Traditionnellement, le bureau se présente comme un espace de synchronisation des consciences, qui vivent autour d'un rythme imposé – celui des horaires, des pauses-déjeuner. L'essence même du travail en présentiel est cette communauté de temps vécu, au fondement d'une communauté d'œuvre. Au-delà de l'unité de temps, c'est également l'unité d'espace qui est mise en cause. La convergence de tous les corps vers un centre devait permettre que quelque chose de collectif puisse être élaboré. De là, la métaphore de l'embouteillage matinal vers un poumon d'activité. Le dogme de la centralisation est en train de voler en éclats, et c'est probablement irréversible. En outre, un mouvement plus profond ébranle le rapport à l'autre, un autre qu'on ne choisissait pas toujours, avec lequel on travaillait toute la journée, et qui apparaît aujourd'hui sporadiquement, et seulement à l'écran. Dans un espace de travail, tout le monde se revendique d'une même appartenance – on partage des mêmes éléments de langage, un humour. Le télétravail distend ces liens, et cette communauté d'identités semble en train de se fissurer elle aussi.

Ce qui est frappant, c'est que de toute évidence, les outils du télétravail étaient prêts depuis longtemps – qu'il s'agisse des plateformes de visioconférence ou de partage de fichiers. L'infrastructure, notamment numérique, n'attendait que l'évolution des mentalités qui s'est faite, elle, sous la contrainte de la crise sanitaire. [...] Avec la crise, de nouveaux possibles sont apparus. Les choses suivaient leur cours, sur le mode de l'adaptation et de la régulation à la marge. Avec la crise sanitaire a surgi l'imprévisible, si ce n'est l'impensable : la mise à l'arrêt du système. Tout dépend des réponses, notamment politiques. Lorsqu'on quitte l'enchaînement de la nécessité, il est possible de reprendre en main ce qui dépend de nous, et une réinvention peut alors se produire. Cet élargissement des possibles, qui nous fait rompre avec le fatalisme systémique, restera certainement [...].

Le télétravail n'est pas simplement une question d'avoir le choix de s'organiser comme on le souhaite, de faire du sport entre deux réunions ou de choisir ses horaires. Il encourage l'individu à décider davantage de sa manière de collaborer, de ses adhésions, et finalement de son rapport au système lui-même. De ce point de vue-là, des choses positives se jouent. Cependant, des instruments de contrôle se remettent en place, fatalement, et parfois de manière plus contraignante. Le bureau a souvent été décrit comme un espace de contrôle. Dans l'espace peut se lire une hiérarchie du travail, liée, très souvent, à la visibilité des employés : plus un employé doit être contrôlé, plus il est visible dans des bureaux ouverts et vitrés, et lorsqu'on gravit les échelles, un espace à soi peut être revendiqué. Mais le contrôle n'a toutefois pas toujours pour finalité une mise au pas – il cherche aussi à créer du commun. Comment le contrôle va-t-il être réinventé dans le monde du télétravail ? Telle est la question importante. À l'occasion du confinement, on a vu des sur-visibles des réseaux, et des invisibles. Les ressources humaines sont elles aussi en train de se réinventer à l'ère des nouveaux codes de visibilité et d'invisibilité, et d'autres types de compétences doivent se développer. Certaines personnes, par exemple, étaient précieuses dans des espaces relationnels comme la machine à café, lieux parfois stratégiques où une communication informelle se met en place. [...]

Il est possible que l'on garde dans le travail toute une série de facilités (ne pas avoir à se déplacer uniquement pour une réunion, par exemple); tout en maintenant les rencontres fortuites sur les lieux de travail. Mais il est certain que la vie postmoderne est ce que Peter Sloterdijk, penseur de l'espace contemporain, qualifie comme un « être-dans-la-bulle ». On sort d'un âge du regroupement pour entrer dans un travail à l'ère du réseau [...]. C'est la possibilité d'un monde commun qui est en jeu, où des valeurs communes pouvaient être répétées dans des espaces symboliques – et le bureau en est un. Ces valeurs communes n'ont plus d'espaces pour s'afficher, ni de temporalités dans lesquelles s'inscrire. C'est le grand revers de l'autonomie. Une démocratie des bulles n'est pas viable sans liens nouveaux.

Pascal Chabot, *Philosophie Magazine*, 04/02/2021

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Denken Sie, dass sich durch das Homeoffice unsere Beziehung zur Arbeit allmählich verändert?

ANGLAIS

Do you think that working from home is changing our relationship to work?

ARABE

هل تعتقد أنّ العمل عن بُعد يقوم حالياً بتغيير علاقتنا بالعمل؟

ESPAGNOL

¿Piensa usted que el teletrabajo está cambiando nuestra relación con el trabajo?

ITALIEN

Pensa che il telelavoro stia cambiando la nostra relazione con il lavoro ?

